HAL
open science

Emojis, émoticônes, smileys ? Proposition de classement terminologique selon des critères sémiotiques et énonciatifs

Pierre Halté

To cite this version:

Pierre Halté. Emojis, émoticônes, smileys ? Proposition de classement terminologique selon des critères sémiotiques et énonciatifs. Interfaces numériques, 2020, 8. hal-02496751

HAL Id: hal-02496751

https://hal.science/hal-02496751v1

Submitted on 7 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Emojis, émoticônes, smileys ? Proposition de classement terminologique selon des critères sémiotiques et énonciatifs

Pierre HALTÉ

EDA, Université de Paris
45, rue des Saints Pères, 75006 Paris
pierre.halte@parisdescartes.fr

< RÉSUMÉ >

Cet article a pour objectif de clarifier la terminologie servant à désigner les icônes qui accompagnent les messages écrits en contexte numérique (nommés indifféremment *emojis*, émoticônes, *smileys*, etc.). Il propose de le faire en utilisant des catégories formées selon des critères sémiotiques et énonciatifs.

< ABSTRACT >

This paper aims to offer a new way of categorization for icons which appear in written computer mediated communication (often named emoticons, *emojis*, or even smileys without distinction). Those new categories will be built on semantic and enunciative criteria.

< MOTS CLÉS >

émoticônes, *emojis*, smileys, terminologie, sémantique, sémiotique, énonciation

< KEYWORDS >

emoticons, *emojis*, smileys, terminology, semantics, semiotics, enunciation

[Tapez ici]

1.Introduction

Nos discours électroniques médiés[1] ont actuellement tendance à s'hybrider. Le langage verbal de l'écrit se combine avec des vidéos, des enregistrements audio, des photographies… Le phénomène le plus impressionnant reste néanmoins l'intégration presque systématique de petites icônes au langage verbal. Visant la plupart du temps à indiquer l'affect ou plus généralement l'attitude du locuteur[2], mais également utilisées pour remplacer le lexique, de façon illustrative ou quasi narrative, ces icônes posent depuis leur apparition un problème aux chercheurs en sciences du langage : comment les nommer ? Comment les catégoriser ? Plusieurs termes sont apparus au fil du temps et de

---

[1] Soit tous les discours produits en ligne via une interface de médiation électronique (téléphonie mobile, t'chat, microblogging, emails, etc.) – voir les définitions du discours électronique médié par Panckhurst (2006), par exemple.

[2] Nous utilisons le système d'instances énonciatives établie par Ducrot (1984) et revisitée par Perrin (2009). Dans cette perspective, l'énonciation est conçue comme « l'événement accompagnant la production d'un énoncé » (Ducrot 1984, p.178-179). Cette typologie propose trois instances énonciatives (nous n'en utiliserons qu'une dans cette étude, le locuteur) :

- Le *sujet parlant* est l'être de chair et d'os, producteur empirique d'un énoncé. Cette instance est très difficile à circonscrire d'un point de vue linguistique, aussi, elle ne sera pas pertinente dans ce qui suit.
- Le *locuteur* est l'instance qui prend en charge le contenu propositionnel des énoncés. C'est une instance construite dans et par les énoncés, qui s'engage par rapport à la « vérité » de ce qui est dit (le terme de « vérité » n'est pas à prendre ici dans le sens qu'il a en logique formelle, mais plutôt comme un accord intersubjectif implicite concernant les valeurs de vérité des propositions énoncées – voir à ce sujet les travaux de Berrendonner, 1981 ou d'Anscombres, 2005). Le locuteur est la source d'une « voix » (Perrin, 2009) et prend en charge (Rabatel, 2009) des énoncés. C'est cette instance qui est en jeu dans la production d'émoticônes et d'émojis indexicaux.
- L'*énonciateur* est l'instance source de points de vue distincts de ceux du locuteur, dans un énoncé pourtant assumé par ce dernier. Cette instance peut être encore affinée, comme cela est proposé dans les travaux de Rabatel (2007, etc.). Elle permet de rendre compte de phénomènes polyphoniques. Nous n'en traiterons pas ici.

l'évolution de ces icônes (puisque l'on trouve aujourd'hui dans divers corpus aussi bien des signes constitués de caractères typographiques, comme :-), que des signes plus figuratifs comme 😊) : émoticône, binette, *emoji*, smiley, dont on ne sait pas bien s'il s'agit de symboles, d'icônes, de pictogrammes ou d'idéogrammes.

L'objectif de cet article est d'explorer la terminologie existante et de la remanier en la fondant non pas sur des critères formels (comme c'est souvent le cas) mais sur des critères sémiotiques et énonciatifs, dont nous allons essayer de montrer qu'ils sont fondamentaux pour comprendre les différences d'usage entre différentes icônes. Il ne s'agit pas ici de faire une étude de corpus, quantitative, mais plutôt de travailler sur des exemples authentiques représentatifs des usages généraux[3], dans différents contextes numériques. Les exemples proposés proviennent majoritairement de deux corpus : un corpus de 3 444 075 *tweets*, recueilli en décembre 2016, au sein du projet ANR *SoSweet*[4], qui présente l'avantage de pouvoir y faire des recherches très précises sur les émoticônes et les *emojis*, et un corpus de t'chat, constitué de cinquante-quatre pages d'historique récoltées sur *mIRC*, en 2009. Les exemples fabriqués sont systématiquement signalés. Les *tweets* sont produits à partir de trente-quatre clients différents (dont les cinq plus fréquents sont *Twitter for iPhone*, *Twitter for Android*, *Twitter Web Client*, *TweetDeck* et *Twitter for iPad*). Étant donné la diversité des modes de présentation des *tweets* selon le logiciel utilisé, nous avons délibérément opté pour une mise en forme de nos exemples qui ne préserve que leur contenu linguistique, sans essayer de mimer l'interface d'un logiciel arbitrairement sélectionné. La graphie d'origine a été conservée. L'interface ne joue de toute façon aucun rôle dans les

---

[3] Faute de place, nous ne pouvons pas travailler sur des exemples très nombreux, l'objectif de cet article n'étant pas, de toute façon, de faire l'inventaire de tous les usages possibles – ce que nous avons tenté d'inventorier ailleurs (voir Halté 2018b). Nous avons veillé à ce que les exemples sélectionnés, en ce qui concerne les *tweets*, soient autonomes et ne relèvent pas d'une longue conversation. Pour ce qui est des exemples de t'chat, nous avons reproduit ici des exemples tirés de conversations parfois plus longues, en essayant de circonscrire des moments pertinents pour notre analyse.

[4] ANR-15-CE38-0011, pilotée par Jean-Philippe Magué, que nous remercions au passage pour les nombreux échantillons fournis !

interactions entre énoncé verbal, pictogrammes, et locuteur, qui fonde les aspects que nous essayons de développer ici, de la même manière qu'il n'est pas nécessaire, lors d'une étude linguistique d'une phrase tirée d'un contexte littéraire, de prendre en compte tous les éléments paratextuels (couverture, quatrième de couverture, etc.).

Nous ferons, dans un premier temps, un état des lieux récapitulant les problèmes terminologiques qui se posent. Nous proposerons, dans un second temps, une solution fondée sur des critères sémantiques et énonciatifs que nous détaillerons.

2. État des lieux : problèmes terminologiques

Les critères énonciatifs sont absents de la plupart des caractérisations des signes iconiques, que ce soit dans les écrits scientifiques ou dans la presse (spécialisée ou non). Avant de montrer en quoi ils pourraient aider à éclaircir la terminologie existante, il convient de faire un état des lieux des problèmes actuels concernant cette dernière, en partant de l'histoire de ces signes et des termes les désignant, pour aller vers un inventaire et une critique des tentatives définitoires ayant eu lieu dans le champ des Sciences du Langage depuis les années 2000.

2.1. Histoire des signes, histoire des termes[5]

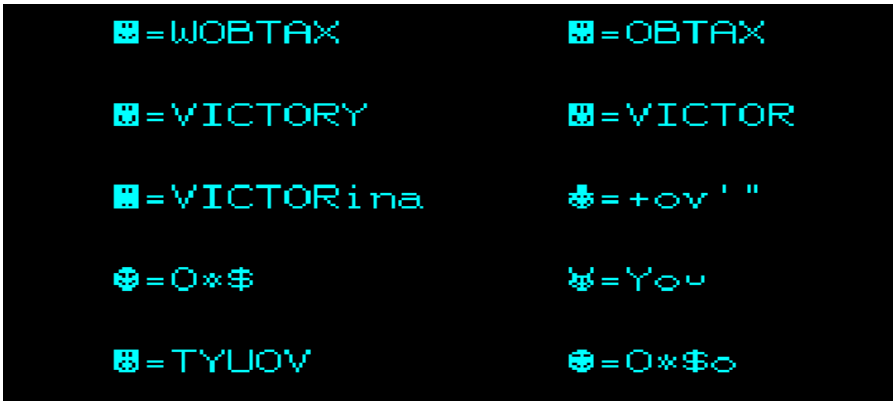
En 1963, un publicitaire nommé Harvey Ball invente le *smiley* : un petit dessin rond et jaune figurant un visage souriant. Ce terme de « smiley » sert toujours, de nos jours, à nommer des petites icônes représentant des mimiques faciales au sein des écrits numériques. Néanmoins, les premières icônes intégrées aux communications médiées par ordinateur apparaissent environ dix ans plus tard.

---

[5] Il n'est pas question ici d'effectuer un ~~véritable~~ travail d'historien mais plutôt de poser quelques jalons expliquant les difficultés terminologiques auxquelles se retrouve confronté le chercheur en linguistique s'intéressant aux icônes employées dans les écrits numériques. La documentation à ce sujet est rare et les dates fournies sont pour la plupart indicatives.

Dès l'apparition du t'chat dans les années 1970, au sein du premier réseau mettant en lien des ordinateurs dans plusieurs universités américaines (le réseau PLATO (Dear, 2002)), les utilisateurs trouvent un moyen d'intégrer à leurs messages écrits des icônes, afin d'indiquer leurs affects. Ces signes sont créés en superposant plusieurs caractères les uns sur les autres.

Figure 1 : « PLATO emoticons » (Dear, 2002)



Si Dear (2002) nomme ces icônes « smileys » ou « emoticons », il ne fait que suivre la terminologie en place au moment de sa recherche, terminologie qui s'est naturellement installée dans la seconde moitié des années 1990 : il n'y a nulle trace de la façon dont les utilisateurs de PLATO nommaient ces icônes dans les années 1970.

En 1982, un courriel célèbre, produit par Scott Fahlmann, universitaire à l'université Carnegie-Mellon, est considéré comme datant l'apparition des icônes constituées de caractères de la banque ASCII[6], à lire en penchant la tête vers la gauche, comme :-) et :-(. Néanmoins, le terme d'émoticône n'apparaît pas encore.

Avec l'expansion exponentielle de l'internet dans les années 1990 (notamment grâce au t'chat IRC – *Internet Relay Chat*), ces icônes

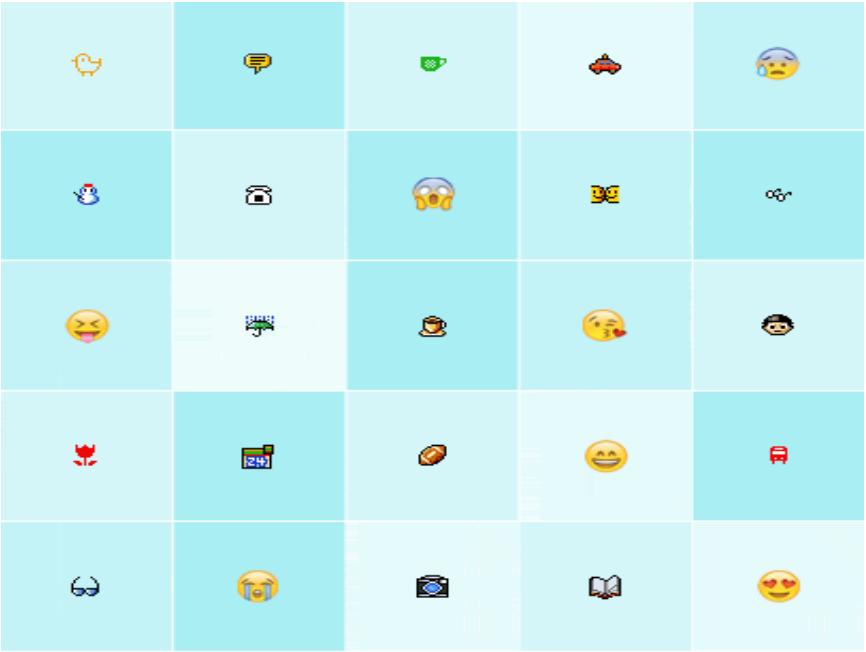
[6] *American Standard Code for Information Interchange*, premier système d'encodage de caractères typographiques intégré à une interface informatique.

constituées de signes de la banque ASCII sont de plus en plus utilisées par les internautes, et sont souvent désignées par le terme « smiley ». Deux versions se développent en parallèle : les émoticônes dites « occidentales », qu'on lit en penchant la tête vers la gauche, comme :-), qui font varier la forme de la bouche, et les émoticônes dites « orientales », provenant principalement du Japon, se lisant de face, comme ^-^, qui font varier la forme des yeux.

Il est encore impossible aujourd'hui de dater l'apparition du terme « emoticon », mot-valise formé de « emotion » et « icon », mais il est vraisemblable que les premières occurrences du terme soient produites au début des années 1990. Le terme aurait été traduit en français aux alentours de 1995 : « émoticône ». Ces deux termes, « smiley » et « emoticon », sont encore utilisés pour désigner des icônes indiquant l'affect du locuteur, et ce sont ceux qui ont eu le plus de succès durant toute l'existence de ces signes. Il faut néanmoins noter que d'autres tentatives terminologiques ont eu lieu, notamment au Québec : « frimousse », « binette », etc., qui ont peiné à s'installer.

Enfin, entre 1995 et 2000 (Blagdon, 2013), un employé japonais de l'entreprise de télécommunications *NTT Docomo* crée la banque d'icônes « *emoji* ». Il s'agit d'icônes figuratives représentant des visages, des parties du corps et des objets. Le terme « *emoji* » est un mot japonais, contraction de « *e* », « image », et de « *moji* », « caractère ».

Figure 2 : Première version des emojis, (Blagdon 2013)



Les signes constituant cette banque *emoji* ne sont pas les seules icônes figuratives utilisées dans les logiciels de communication en ligne. Ainsi, à la même époque, dans la plupart des forums, mais aussi au sein de logiciels comme *ICQ*, *Msn Messenger*, ou encore *AIM*, des icônes de ce type existent dès 1996, qu'il n'est alors pas question de nommer « *emoji* ». Le terme employé est « émoticônes ». C'est récemment que le terme « *emoji* » prend de l'ampleur, pour des raisons majoritairement économiques et de *marketing* : c'est la banque *emoji* qui a conquis le marché des logiciels de communications dans la téléphonie mobile.

2.2. Définitions et état des lieux terminologique

Plusieurs termes sont donc actuellement en concurrence dans le « grand public » pour désigner les petites images faisant partie des énoncés dans les écrits numériques. Il n'existe pas, à notre connaissance, d'article scientifique tentant de détailler ou d'expliquer les différences et similitudes terminologique entre ces termes. Aussi, nous nous appuyons ici sur des usages du « grand public », tels qu'ils apparaissent par exemple dans la presse. Les trois termes principaux sont « *emoji* », « émoticône », et « smiley », dans l'ordre décroissant de leur succès médiatique récent. Ils semblent être interchangeables (comme par exemple dans l'article de Szadkowski, 2019, *Le Monde*). Ils peuvent être utilisés – c'est le cas dans l'article du *Monde* cité ci-dessus - pour désigner à la fois des signes constitués de caractères de la banque ASCII, comme :-), et des signes plus figuratifs, comme 😊, et ce, indépendamment de ce à quoi ces signes renvoient. En effet, qu'il s'agisse de désigner une mimique faciale indiquant un affect, ou une petite maison, ou un fauteuil roulant, plusieurs de ces trois termes peuvent être utilisés de façon interchangeable, comme dans cet extrait d'un article du *Monde* :

> *Leurs conclusions sont plus surprenantes en ce qui concerne l'utilisation des* ***emoji*** *par région du monde. On découvre ainsi que les Hawaïens sont les plus importants utilisateurs des* ***émoticônes*** *« coucher de soleil » et « palmier », que les pays proches du pôle Nord sont les plus consommateurs de l'emoji « Père Noël »… et que les francophones utilisent quatre fois plus le « cœur » que les autres*

> *langues, confirmant une précédente étude de Swiftkey publiée l'an dernier.* (Tual, 2016, dans *Le Monde*, nous soulignons*)*

On ne trouve pas, dans ce type de source, de définition correspondant précisément à l'un ou l'autre des termes employés. Nous pouvons aussi recourir, pour avoir une idée des critères définitoires sous-tendant la structure sémantique de ces termes dans la langue courante, aux entrées de l'encyclopédie *wikipedia* correspondant à ces trois termes[7]. Ces définitions montrent bien la confusion qui règne : toutes contiennent des références aux autres termes de la triade, soit pour en souligner la proximité, soit, au contraire, pour les différencier. La définition de l'émoticône inclut les signes iconiques constitués de caractères ASCII mais aussi les autres, celle du *smiley* inclut les émoticônes mais précise qu'elle ne le devrait pas, et enfin la définition des *emojis* souligne, à la fois, la proximité avec les émoticônes, mais assoit la différence avec ces dernières sur les seuls critères de nombre et de standardisation (allant de pair avec l'intégration systématique de la banque *emoji* aux appareils de téléphonie mobile). Globalement, les critères définitoires retenus dans le « grand public » sont l'aspect formel (ASCII vs figuration), les fonctions (indiquer une émotion ou représenter un objet), l'aspect technique (intégration aux appareils et standardisation). Les termes « pictogramme » et « idéogramme » y apparaissent aussi parfois.

Cette concurrence entre plusieurs termes se retrouve aussi chez les chercheurs en Sciences du Langage, qui ont chacun leur propre façon de définir l'un ou l'autre terme et de les confronter. Ainsi Marcoccia (2000, 2007), tout comme Anis (1999), utilisent-ils les termes « smileys » et « emoticons » pour renvoyer à « ces pictogrammes, qui combinent des signes de ponctuation et des caractères d'imprimerie, [et qui] représentent de manière schématique des mimiques faciales » (Marcoccia, 2000, p. 249). Ils mentionnent aussi d'autres termes : « frimousse, binette, etc. ». Il faut préciser néanmoins qu'à l'époque où paraissent leurs articles, la banque « *emoji* » n'a pas encore le succès

---

[7] https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89motic%C3%B4ne
https://fr.wikipedia.org/wiki/Emoji
https://fr.wikipedia.org/wiki/Smiley

qu'elle connaît aujourd'hui. En 2008, Azuma et Ebner proposent, pour désigner la version plus figurative de ces icônes de mimiques faciales, d'utiliser le terme « graphic emoticons » (Azuma & Ebner, 2008). S'ils ne donnent pas de définition de ce qu'est une émoticône, ils précisent néanmoins que « ces marques, à lire de côté, furent appelées émoticônes puisque **toutes ces marques** étaient utilisées pour montrer l'émotion du scripteur » (Azuma & Ebner, 2008, p. 972, nous traduisons, nous soulignons).

Dans des travaux plus récents, les chercheurs semblent considérer que le terme « *emoji* » désigne une version modernisée de l'émoticône. Voici par exemple la définition proposée par Novak *et al* (2015) :

> *Une émoticône, comme ;-), est un raccourci pour une expression faciale. […] Une emoji représente une étape supplémentaire, développée à l'aide des technologies de communication modernes qui facilitent des messages plus expressifs. Les emojis sont des symboles graphiques, des idéogrammes, qui ne représentent pas seulement des expressions faciales mais aussi des concepts et des idées […]*(Novak et al, 2015, p. 1, nous traduisons)

Chez Danesi (2017), on retrouve cette conception de l'*emoji* comme une amélioration de l'émoticône ; après avoir précisé que les *emojis* sont des pictogrammes, adossant cette remarque à l'étymologie du terme japonais (« e », image, et « moji », caractère), il est précisé la chose suivante :

> *Une décennie plus tard, les emojis apparurent pour rendre les émoticônes plus complètes d'un point de vue graphique : 😉 au lieu de :-)* (Danesi, 2017, nous traduisons)

Ces essais terminologiques montrent une certaine confusion ambiante. Pour certains, les *emojis* sont des idéogrammes ; pour d'autres, des pictogrammes. Pour certains, ce sont des symboles, pour d'autres, des icônes. Pour certains, les *emojis* sont simplement une version améliorée des émoticônes, d'un point de vue formel ; pour d'autres, leur différence est liée à la technologie ; pour d'autres encore, il vaut mieux parler d'« émoticônes graphiques » car le terme « émoticône » recouvre tous les signes iconiques indiquant des

émotions. Plus surprenant encore, aucun chercheur ne propose de critère sémiotique et/ou énonciatif.

3. Proposition d'une terminologie fondée sur des critères sémiotiques et énonciatifs

3.1. Icône et/ou index… mais rarement symbole !

La sémiotique peircienne distingue trois potentialités de relation entre un signe et un objet du monde (voir par exemple Everaert-Desmedt, 1995) :

- une relation iconique, qui correspond à une ressemblance formelle entre le signe et l'objet (exemple d'icône : une photographie, une onomatopée, un dessin) ;

- une relation indexicale, inscrite dans la situation d'énonciation, dans laquelle le signe révèle l'objet, ce dernier n'étant pas perceptible sans le signe (exemple d'index : un geste de pointage vers un objet, une empreinte dans le sable, une interjection comme « Aïe ! ») ;

- une relation symbolique, reposant sur une loi liant arbitrairement le signe à un objet (exemple de symbole : la colombe de la paix, un drapeau de pays, un nom commun comme « table »).

Cette organisation sémiotique permet de penser la différence entre pictogramme (composition savante de *pictus* – image et de *gramma* – écriture) et idéogramme (de « idée » et de *gramma*). Le pictogramme est un signe dont la saisie est iconique : il est interprété comme représentant un objet parce qu'il ressemble, dans sa forme, à cet objet. L'idéogramme, même s'il est très souvent d'origine pictographique, est plutôt d'ordre symbolique : si sa saisie sémiotique a généralement été iconique au moment de sa création, l'objet auquel il renvoie a changé. Ainsi, par exemple, peut-on imaginer dans certaines formes d'écriture

qu'une image, représentant originellement le soleil, ne renvoie plus à l'objet soleil mais au concept, à l'idée, d'est ou d'ouest. Le pictogramme est devenu idéogramme : en termes peirciens, on passe d'une relation iconique à une relation symbolique entre le signe et l'objet[8].

Dans sa définition des pictogrammes, Vaillant (1999) précise que les pictogrammes sont des signes dont la saisie est fondamentalement iconique, mais qui font partie d'un système combinatoire, organisé sur des axes syntagmatique et pragmatique (ce qui implique des contraintes spatiales diverses, concernant notamment leurs tailles), qui se rapproche presque d'un système d'écriture. Ce dernier critère permet de considérer que la plupart[9] des icônes employées dans les conversations numériques, qu'il s'agisse de petits dessins comme les *emojis* : 😊 ☹️ ou de signes constitués de caractères de l'alphabet ASCII, comme :-) ou O_o, sont des pictogrammes au sens de Vaillant (1999) : d'une part, leur saisie est bien iconique (il s'agit de reconnaître formellement un visage souriant ou triste) et repose sur des combinaisons de « sous signes » (que nous appelons iconèmes – voir Halté, 2019), d'autre part, ces signes peuvent s'organiser sur un axe paradigmatique (on peut les commuter) et syntagmatique (on peut les placer sur la chaîne syntaxique, et leur enchaînement sur cette dernière a un sens), ce qui se constate facilement dans n'importe quel exemple (ici, un tweet tiré du corpus *SoSweet*[10]) :

(1) Forcément, il faut que Mika passe à Rennes l'année où je m'en vais. Forcément hein, ce serait pas drôle sinon. 😩😔

---

[8] Certains systèmes d'écriture, parce qu'ils sont en partie pictographiques, sont donc plus proches des émoticônes que le système « occidental », ce qui explique certainement la popularité des émoticônes et emojis au Japon, par exemple.
[9] Il existe au sein de la banque emoji des signes qui sont clairement des idéogrammes, même s'ils sont rarement employés.
[10] Magué, Jean-Philippe, dir., Projet ANR ANR-15-CE38-0011

Un autre exemple permet d'observer des pictogrammes constitués de signes de la banque ASCII (voir Halté, 2018b) :

(2) [12:53] <Daisy`> Woucky toi si gentil !!

[12:53] <Woucky> :)

[12:53] <Woucky> **:**x

Nous proposons donc d'appeler ces icônes, qu'elles soient dessinées, ou composées de caractères typographiques, des pictogrammes plutôt que des idéogrammes. Pour nous, la saisie iconique est indispensable à l'interprétation correcte de ces signes. Certains défendent une position selon laquelle 😊 n'est pas un pictogramme de sourire, mais plutôt un idéogramme signifiant la joie, dans lequel l'iconicité n'a plus son rôle originel. Deux arguments contrent cette position : d'abord, elle nie la compositionnalité de ces signes. Il suffit par exemple de changer la forme de la bouche pour changer le sens du signe, de :-(à :-) par exemple (cet aspect composite est aussi valable pour les signes dessinés que pour ceux constitués de caractères typographiques). Cela plaide pour une interprétation iconique de ces signes, puisque la forme de la bouche est interprétée en fonction de la reconnaissance visuelle des autres iconèmes composants le signe (Halté, 2019). Deuxième argument : les signes suivent les usages visuels des locuteurs dans les interactions en face à face. Ainsi, Yuki *et al* (2007) ont montré que si les pictogrammes orientaux font varier les yeux, comme dans O_o, ou ^_^, alors que les pictogrammes occidentaux , à lire en penchant la tête de côté, font varier les bouches, comme dans :-(et :-), c'est parce que les locuteurs, dans les situations d'interaction en face à face, regardent respectivement les yeux (au Japon) et la bouche (en occident) de leurs interlocuteurs pour interpréter leurs émotions. Les signes ressemblent donc bien, dans leur forme, à l'aspect visuel de l'objet auquel ils renvoient : ce sont bien, avant tout, des icônes. Notons enfin que toutes

les icônes formées avec les caractères ASCII ne sont pas des pictogrammes. L'art figuratif en ASCII[11] ne rentre pas dans cette catégorie. Par ailleurs, nous considérons que le critère de « complétude graphique » n'est pas pertinent pour distinguer les « *emojis* » des « émoticônes » : il s'agit, dans les deux cas, de pictogrammes à saisie iconique. Que l'un soit dessiné, l'autre pas, ne rentre pas en jeu dans la saisie sémiotique de ces signes : il s'agit bien d'icônes, interprétées, dans un premier temps, comme telles. La considération selon laquelle les *emojis* seraient une version « améliorée » des émoticônes est un jugement de valeur esthétique.

Mais les relations entre signe et objet, évoquées par Peirce, ne sont pas exclusives l'une de l'autre, chaque signe en activant potentiellement une ou plusieurs selon la situation d'énonciation. Si c'est bien par leur degré de ressemblance visuelle avec un objet qu'on interprète ces signes, ils sont aussi employés comme des index. Un pictogramme ressemblant à un sourire, comme 😊, est la plupart du temps interprété comme un index de la joie du locuteur, révélant ici et maintenant, dans la situation d'énonciation, un affect, une émotion, ou plus généralement une attitude. Voici deux exemples fabriqués :

(3) Le 😊 de Pierre était très beau aujourd'hui *(😊 est purement iconique)*

(4) Youpi ! J'ai réussi mes examens 😊 *(😊 est iconique et indexical)*

D'autres pictogrammes peuvent activer les trois potentialités relationnelles simultanément, comme ❤️ : il s'agit bien de l'*icône* d'un cœur, organe ; mais il sert d'*index* de l'affection du locuteur parce qu'il est le *symbole* de l'amour :

---

[11] Pour des exemples d'art ASCII, aller voir par exemple : https://www.google.com/search?q=art+ascii&client=firefox-b-d&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwj0leuYi97gAhWJ8eAKHWvnDN0Q_AUIDigB&biw=2617&bih=1449

(5) aller voir ce qu'elle a fait est magnifique *.* ❤️

Ces signes peuvent donc être employés de plusieurs manières : comme des icônes seulement, ou comme des icônes et des index. Si cette façon de voir ces signes peut donner l'impression de fournir des catégories insuffisamment distinctives, aucun signe n'étant définitivement installé dans un emploi donné, dans les faits, il n'en est rien : l'*habitus* des usagers, bien décrit par Peirce dans son système sémiotique, fige les signes les plus employés dans des usages donnés. Ainsi, on ne trouve dans nos corpus aucune icône de sourire, comme 😊, qui ne soit pas aussi indexicale. Par ailleurs, tous les signes ressemblant à des mimiques faciales constitués de caractères de la banque ASCII, comme :-) ou :-(, sont, eux aussi, indexicaux en plus d'être iconiques.

Quelques problèmes terminologiques se résolvent alors : nous parlerons, pour l'ensemble de ces signes, de pictogrammes. Nous parlerons aussi d'icônes et d'index, mais très rarement de symbole : la plupart du temps, aucun de ces signes n'est employé, en vertu d'une loi, pour désigner autre chose que ce à quoi il ressemble. Cette distinction entre icône et index ouvre une possibilité de raffiner notre classement : parmi ces pictogrammes, certains sont systématiquement interprétés comme des index de l'affect du locuteur, comme 😊, mais d'autres restent au stade de simple icône, comme 🚕.

Pour récapituler, les signes désignés, dans les différents travaux, par les termes « *emojis* », « émoticônes », « smileys », sont donc tous, à ce point de notre réflexion, des *pictogrammes*. Parmi ces pictogrammes, certains sont utilisés comme de simples icônes, et d'autres présentent, en plus de leur iconicité fondamentale, un caractère indexical. L'indexicalité étant par définition liée à la situation d'énonciation, il s'agit là d'une distinction fondée sur un critère sémiotique et énonciatif, que nous proposons maintenant de décrire afin de proposer une terminologie plus fine.

3.2. L'émoticône comme marqueur énonciatif

Les différences sont nombreuses entre les pictogrammes employés comme de simples icônes et ceux qui indiquent l'émotion du locuteur. La première différence que nous pouvons souligner est d'ordre « spatial » et concerne leur positionnement possible dans la chaîne syntaxique (pour plus de précisions, voir Halté 2018b). Les pictogrammes iconiques, comme 🚕, peuvent remplacer des noms et ont donc la capacité d'apparaître au sein de la chaîne syntaxique, après un déterminant, par exemple, comme dans (exemple fabriqué) :

(6) La 🚕 de Jean est en panne

Les pictogrammes indexicaux, sont, eux, nécessairement rejetés à l'extérieur des propositions syntaxiques, comme dans (1).

Il est strictement impossible d'intégrer ces pictogrammes indexicaux aux propositions syntaxiques, par exemple entre un déterminant et un nom[12].

Ce critère n'est cependant pas suffisant pour les distinguer, puisque dans les corpus, bon nombre de pictogrammes purement iconiques sont eux aussi rejetés à la droite des énoncés : ils ont alors le plus souvent une valeur illustrative (en dehors des phénomènes d'intensification dus à la répétition), redondante avec le sens véhiculé par la partie verbale de l'énoncé :

(7) Joyeux Noël !!! 🎅🎅🎅🎅🎁🎁🎁🎁

Les distinctions fondamentales entre ces deux catégories de pictogrammes se font au regard de leurs rapports respectifs avec les

[12] Ceci est certainement dépendant du système linguistique et scriptural ; comme le signale un de nos relecteurs (merci !), il serait utile de faire une étude comparative entre le japonais et le français, par exemple, ou même dans d'autres langues où la structure de la phrase n'est pas la même (hongrois, finnois, etc.)

différents éléments de la situation d'énonciation : instances énonciatives (voir note 1)[13], composantes extra-linguistiques (phénomènes d'inférence, cadre spatio-temporel de l'interaction, relation locuteur allocutaire), composantes linguistiques (forme de l'énoncé, aspects sémantiques, etc.).

Le sens des pictogrammes indexicaux, comme 😊 ou :-), contribue toujours à la construction du locuteur et lui reste complètement attaché, à tel point qu'il est très difficile, voire impossible, de les utiliser au discours rapporté, du moins dans les langues occidentales (voir Halté, 2018a) ; l'affect indiqué ne peut pas être celui de l'interlocuteur, ou d'une tierce personne. Produire 😊, c'est nécessairement montrer sa propre joie. Les pictogrammes strictement iconiques n'ont pas cette caractéristique : ils renvoient à des objets qui peuvent être sans lien avec le locuteur.

Seconde distinction : le sens des pictogrammes indexicaux est inscrit *hic et nunc*, dans l'« ici et maintenant » du processus d'énonciation. Il est difficile de produire un pictogramme indexical renvoyant à un affect éprouvé dans le passé de l'énonciation, à tel point que le lecteur, confronté à un énoncé relevant du récit, a souvent du mal à déterminer si le locuteur, produisant un pictogramme indexical, indique une émotion qu'il a éprouvée dans la situation d'énonciation qu'il met en scène dans son récit, ou dans la situation d'énonciation « réelle » :

(8) [15:22] <pedri`> la derniere fois qu'on m'en a fait une, le mec m'a demandé si j'étais alcoolique **-_-'**

Ici par exemple, <pedri'> évoque une échographie passée. Le court récit est suivi du pictogramme suivant : -_-', qui représente, de face, un visage blasé avec une petite goutte de sueur, indiquant la gêne. Difficile de dire si l'affect indiqué doit être compris comme celui éprouvé par <pedri'> au moment où « le mec lui demande s'il est alcoolique », ou

comme celui éprouvé par <pedri'> racontant cette histoire ici et maintenant. Dans tous les cas, comme pour tous les déictiques temporels, le pictogramme reste néanmoins lié au moment de l'énonciation, qu'elle soit construite par le récit ou « réelle ». Les pictogrammes iconiques peuvent renvoyer à des objets ou des situations du passé, sans problème (exemple tiré du corpus *SoSweet*) :

(9) La belle victoire des rouges en photos 📷

Ici, l'appareil photo fait référence aux photos prises dans le passé, éventuellement par quelqu'un d'autre que le locuteur.

La dernière distinction d'ordre énonciatif qui sépare les pictogrammes purement iconiques des pictogrammes indexicaux réside dans les rapports qu'ils entretiennent avec les parties verbales des énoncés dans lesquels ils apparaissent. Les pictogrammes indexicaux sont à ce titre des modalisateurs : ils signifient des modalités (le plus souvent appréciatives, mais aussi parfois déontiques et/ou axiologiques (Halté, 2018b)) qui modifient l'interprétation littérale des propositions sur lesquelles ils portent. Des tests de commutation le montrent facilement : il suffit, par exemple, de remplacer le pictogramme final de (8) par un pictogramme représentant un sourire pour que le sens de l'énoncé change. Les pictogrammes purement iconiques n'ont pas cet effet : l'appareil photo de l'exemple (9) ne modifie en rien l'interprétation sémantique de la proposition qui le précède.

Enfin, les pictogrammes indexicaux, comme les interjections par exemple (voir Swiatkowska, 2000 ou encore Kleiber, 2006), n'ont pas de contenu propositionnel. Leur sens n'est pas vériconditionnel : ils ne relèvent pas d'une description, réfutable, du monde, mais plutôt d'une monstration (voir Perrin, 2008). Ainsi, écrire « Je suis amusé » ou produire « 😊 » n'est, d'un point de vue sémantique, pas du tout la même chose : dans le premier cas, nous sommes faces à une prédication qui peut être réfutée, qui est de l'ordre de la description, dans le second cas, la réfutation est impossible (Olivier, 1986, propose, dans ses

travaux sur les interjections, de parler de prédication non-phrastique) : il s'agit moins de *dire* quelque chose sur le monde que de le *montrer*. À ce titre, ces pictogrammes indexicaux ne remplacent pas des énoncés prédicatifs linguistiques portant sur les émotions mais relèvent plutôt de gestes à l'écrit, et ne rentrent pas facilement dans les cadres décrits par les recherches récentes, en linguistique, sur l'inscription des émotions dans le langage verbal.

Ces caractéristiques font des pictogrammes indexicaux des marqueurs énonciatifs, très proches des « marqueurs discursifs » définis par Dostie et Pusch (2007). Nous proposons d'appeler ces pictogrammes indexicaux, ou marqueurs énonciatifs, et seulement ceux-ci, des *émoticônes*. Le terme, s'il est trompeur (il ne s'agit pas vraiment d'icônes d'émotions mais d'index d'émotions), nous semble néanmoins le plus approprié car il combine deux aspects importants de ces signes : l'indication d'un affect, nécessairement ancré dans la situation d'énonciation, et leur iconicité. Dernier argument : historiquement, lors de l'apparition du terme émoticône, ce dernier ne désignait que les pictogrammes indiquant les affects du locuteur.

4. Conclusion

Tableau 1 : récapitulatif :

	:-) ;) O_o ^_^	_/o< (un oiseau en art ASCII)	😊 ☹️ 😉 etc.	🚕, 🏔️, 🏜️, etc.
Pictogramme	+	-	+	+
Émoticône	+	-	+	-
Emoji	-	-	+	+
Smiley	-	-	?	-

Nous proposons que le terme « émoticône » désigne un type bien précis de pictogrammes (puisque nous avons aussi constitué le pictogramme comme la catégorie supérieure permettant de regrouper tous ces signes iconiques) : les pictogrammes indexicaux, rentrant dans la catégorie des marqueurs énonciatifs. Quant aux termes « *emoji* » et « smiley », nous les réserverons respectivement aux signes de la banque « *emoji* », disponible sur la plupart des réseaux sociaux et logiciels de téléphonie mobile, et au signe jaune créé par Harvey Ball en 1963. Parmi les *emojis*, il existe donc, dans cette perspective, des pictogrammes qui sont des émoticônes, comme 😊, et d'autres qui n'en sont pas, comme 🚕. Cette terminologie pourrait encore être enrichie au regard de travaux récents sur l'inscription des émotions dans le langage verbal, notamment dans les médias, et aussi par la confrontation à d'autres systèmes linguistiques (par exemple le japonais). Il reste aussi de nombreuses difficultés d'ordre sémiotique : comment nommer les pictogrammes strictement iconiques ? Et surtout, que faire des combinaisons de pictogrammes, dont certains sont seulement iconiques et d'autres, en plus, indexicaux, et qui deviennent à ce titre des sortes de prédications graphiques, comme dans l'exemple suivant où le locuteur se représente en train de prendre la porte (corpus *SoSweet*) ?

[Tapez ici]

(10) Allez salut !!!

[Tapez ici]

Bibliographie

Anscombre Jean-Claude (2005). Le on-locuteur : une entité aux multiples visages. *Champs linguistiques*. *Dialogisme et Polyphonie,* Paris, De Boeck Supérieur, pp. 75-94.

Azuma Junichi, Ebner Martin (2008). A Stylistic Analysis of Graphic Emoticons : Can they be Candidates for a Universal Visual Language of the Future? *Proceeding of World Conference on Educational Media, Hypermedia and Telecommunications*, Vienne, AACE, pp. 972-977.

Berrendonner Alain (1981). *Éléments de pragmatique linguistique*, Éditions de Minuit, Paris.

Blagdon Jeff (2013). *How emoji conquered the world,* https://www.theverge.com/2013/3/4/3966140/how-emoji-conquered-the-world

Danesi Marcel (2016). *The Semiotics of Emoji*, Londres, New-York, Bloomsbury Academic.

Dear Brian (2002). *Emoticons and Smileys on PLATO in the 1970s*., http://www.platopeople.com/emoticons.html

Dostie Gaétane, Pusch Claus (2007). Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation. *Langue francaise*, n° 154, pp. 3-12.

Ducrot Oswald (1984). *Le Dire et le dit*, Éditions de Minuit, Paris.

Everaert-Desmedt Nicole (1995). *Le processus interprétatif*, Éditions Mardaga, Liège.

Halté Pierre (2018a). Émoticône et modalisation : ancrage énonciatif du locuteur dans un corpus de t'chat. *L'expression des sentiments : de l'analyse linguistique aux applications*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 185-201.

Halté Pierre (2018b). *Les émoticônes et les interjections dans le tchat*, Lambert Lucas, Limoges.

Halté Pierre (2019). Iconicité et signification modale, l'émoticône, de l'icône du corps au geste énonciatif. *Médiation et Information,* n°47, https://www.mei-info.com/revue/47/159/iconicite-et-signification-modale-lemoticone-de-licone-du-corps-au-geste-enonciatif/

Kleiber Georges (2006). Sémiotique de l'interjection. *Langages*, n°161, pp. 10-23.

Marcoccia Michel (2000). Les smileys : une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par ordinateur. *Les émotions dans les interactions,* Lyon, Presses Universitaires de Lyon, pp. 249-264.

Marcoccia Michel, Gauducheau Nadia, (2007). L'analyse du rôle des smileys en production et en réception : un retour sur la question de l'oralité des écrits numériques. *Glottopol*, n°10, pp. 39-55.

Novak Petra Kralj, Smailović Jasmina, Sluban Borut, Mozetič Igor (2015). Sentiment of *Emojis*. *PLOS ONE*, n°10, pp. 1-21.

Olivier Claudine (1986). *Traitement pragmatique des interjections en français* (Thèse, Toulouse 2), http://www.theses.fr/1986TOU20029

Panckhurst Rachel (2006). Le discours électronique médié : bilan et perspectives. *Lire, écrire, communiquer et apprendre avec Internet*, Paris, Solal éditeurs, pp. 345-366.

Perrin Laurent (2008). Le sens montré n'est pas dit. *L'énonciation dans tous ses états, Mélanges offerts à Henning Nølke à l'occasion de ses soixante ans*. Berne : Birkelund, Noren, Hansen, Peter Lang, pp. 157-187.

Perrin Laurent (2009). La voix et le point de vue comme formes polyphoniques externes. Le cas de la négation. *Langue Française*, n° 164, pp. 61-79.

Rabatel Alain (2009). Prise en charge et imputation, ou la prise en charge à responsabilité limitée... *Langue française*, n° 162, pp. 71-87.

Szadkowski Michaël (2019). Beurre, huître, slip, fauteuil roulant… La liste des 230 nouvelles émoticônes prévues pour 2019. *Le Monde,* https://www.lemonde.fr/pixels/article/2019/02/06/beurre-huitre-slip-fauteuil-roulant-la-liste-des-230-nouvelles-emoticones-prevues-pour-2019_5420105_4408996.html

Świątkowska Maria (2000). *Entre dire et faire : de l'interjection*. Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, Krakow.

Tual Morgane (2016). Les « *emoji* » constituent-ils un langage à part entière ? *Le Monde*, https://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/03/15/les-*emoji*-constituent-ils-un-langage-a-part-entiere_4883318_4408996.html

Vaillant Pascal (1999). *Sémiotique des langages d'icônes*, Honoré Champion, Paris.

Yuki Masaki, Maddux William, Masuda Takahiko (2007). Are the windows to the soul the same in the East and West? Cultural differences in using the eyes and mouth as cues to recognize emotions in Japan and the United States. *Journal of Experimental Social Psychology*, n°43, pp. 303-311.